

Comment exister dans le temps ?

Pour Heidegger, l'homme est l'être-là (*Dasein*) ; par sa présence, l'Être des choses est révélé. Jean Beaufret présente la pensée de Heidegger, et notamment les trois modalités de cette présence humaine : 1) projet, ouverture ; 2) contingence, facticité ; 3) chute, perte de soi dans l'inauthentique. Il montre comment ces trois fondements sont également trois manières d'être dans le temps.



Jean
BEAUFRET
(1907-1982)

» **Chapitre 14**
Pascal :
peut-on vivre sans
se fuir ? p. 438

Texte 1 L'existence comme projet

- 1 Faisons maintenant l'analyse de cette *Erschlossenheit*¹ dont nous venons de voir qu'elle pénètre de fond en comble l'homme défini par l'être-au-monde. Sous quelles formes s'éclaire à elle-même cette existence de base sans quoi il n'y a plus rien qui puisse encore être dit exister ? Pour répondre à cette question, il convient de se rappeler d'abord que
- 5 l'être-au-monde, loin d'avoir l'existence figée de la *chose*, est essentiellement un *pouvoir-être*. À ce titre, il est de son essence de se révéler à lui-même dans l'*essor* (*Aufsprung*) ou le *bondissement* (*Absprung*) du *projet*. De ce point de vue, l'homme se laisse déterminer comme l'étant qui constamment cherche à savoir où il en est au juste avec la possibilité qui lui est radicale. Cet effort pour faire le point de soi-même dans l'axe de sa possibilité, Heidegger
- 10 le nomme *Verstehen*. *Verstehen* – comprendre – c'est essentiellement se tirer soi-même au clair en tant que possibilité.

- Mais l'homme comme être-au-monde n'est pas qu'un être de possibilité, c'est-à-dire un être de bondissement pur. Caractérisé au contraire par une certaine impuissance à n'être que possibilité, il est, pourrait-on dire, dans un état de bondissement englué. [...] Cette
- 15 condition limitative d'un pouvoir pourtant fondamental, elle nous est attestée dans l'expérience par un sentiment on ne peut plus familier : le sentiment abrupt de se trouver là sans y avoir été pour rien. Nommons-la donc *Befindlichkeit*². L'homme est là comme s'il y avait été jeté : c'est le thème de la *Geworfenheit*³. Autrement dit encore, l'homme est là *comme ça*. Telle est, dit Heidegger, l'existence de fait ou la facticité de sa nature. Ces trois caractères qui signifient à peu près la même chose interviennent comme autant de correctifs,
- 20 ou mieux de restrictifs à la liberté, ils signalent l'autre aspect, également irréductible, de la condition humaine, sans toutefois détruire le premier.

Jean Beaufret, « À propos de l'existentialisme », 1945, in *De l'existentialisme à Heidegger*, Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1986, p. 21-22.

1. Ouverture, révélation. 2. Littéralement, le fait de se trouver là, de se situer. 3. Littéralement, le fait d'être jeté.

QUESTIONS

11 Quelles sont les deux faces complémentaires mais opposées de l'existence humaine ?

21 Que signifie « être jeté » ? À quelle expérience ce concept renvoie-t-il ?

Texte 2 Le risque de l'inauthenticité

- 1 Mais notre description n'est pas encore complète. L'être-au-monde [...] présente encore un troisième caractère. C'est un lieu commun de la religion et de la philosophie que de noter que l'homme n'est pas nativement de niveau avec sa vérité. Il est d'abord le prisonnier de la caverne platonicienne¹, le jouet du divertissement pascalien², le sujet de ce que Spinoza nomme connaissance du premier genre³. Loin donc de naître d'emblée à la conscience authentique de sa condition, l'homme commence par s'égarer dans le dédale de son propre destin. Heidegger fait sienne cette remarque en déterminant initialement l'être-au-monde comme *chute* (*Verfallen*) dans l'inauthentique. Perdu dans ses besognes, diverti de lui-même par les échéances auxquelles il doit faire face, l'homme reçoit machinalement sa règle de vie d'une discipline faite de conformisme anonyme : la dictature du *On*. Cette fois le tableau est complet : être de projet, mais jeté *comme ça* et tombé à l'inauthentique par la perte de soi-même dans le *On*, tel est l'étant à qui son être-au-monde est radicalement lumière, tel est l'homme comme *existant*.

Op. cit., p. 22.

1. p. 212. 2. p. 440. 3. C'est la connaissance par oui-dire, qui s'oppose à la connaissance empirique et à la connaissance rationnelle.

QUESTIONS

- 11 À quoi correspond la « dictature du *On* » (l. 10) ? Expliquez le type de limitation qu'elle impose. Cherchez des exemples.
- 21 Pourquoi la « dictature du *On* » (l. 10) place-t-elle l'homme dans l'inauthenticité ?

Texte 3 Exister, c'est habiter le temps

- 1 Écrivons donc la formule complète de l'existant dont l'être est souci. Nous savons que le souci rassemble en lui les trois caractères de l'existentialité, de la facticité et de la chute. Cela donne à peu près, pour peu qu'on développe *être – en – avant – de – soi – déjà – jeté – dans – un – monde – où – on – s'est – laissé – accaparer – par – des – objets – de – rencontre*. Or,
- 5 il suffit de se faire attentif à la formule ainsi développée pour voir avec évidence affleurer en elle les trois moments fondamentaux du temps avenir, passé, présent. À quelle condition, en effet, est-il possible qu'un étant comme l'existant du souci se porte à l'extrême pointe de soi-même en faisant projet de son pouvoir être, sinon à la condition que cet existant, dans son exister le plus intime, soit fondamentalement à venir ? Comment d'autre part
- 10 est possible la facticité de la nature humaine, sinon à la condition que, partout où il se trouve, l'homme se heurte à soi-même comme *déjà-là* ? *Être embarqué, et se réveiller en plein voyage* : il est impossible à l'homme de revenir *derrière* ces servitudes déjà assignées par l'angoisse de Pascal. Le passé, c'est l'homme encore se réveillant à soi non plus dans l'essor et le bondissement du projet, mais dans la nécessité de toujours se trouver implacablement
- 15 soi-même déjà derrière soi, comme un défi à sa prétention de fonder le tout de son être sur sa liberté. Enfin comment est possible la pesanteur qui nous entraîne et nous disperse dans la chute, sinon par la *présence* de ce monde-ci, laquelle suppose comme condition l'aptitude de l'homme à faire *rencontrant de soi*, donc *présent à soi*, « ce qu'en agissant il empoigne¹ » ? Avenir, passé et présent, ces trois « moments » fondamentaux de la temporalité, nous les surprenons ainsi à l'état naissant au plus vif de l'exister humain. Le temps, c'est donc l'homme même porté à la pleine élucidation de son être le plus intime. S'il en est ainsi, l'accès de l'homme au temps ne suppose nullement l'entrée de l'homme dans un milieu extérieur à lui et où il aurait à s'insérer pour y faire carrière, mais simplement que l'on essaye à fond, en la soumettant à l'épreuve de l'analytique², l'expérience élémentaire
- 25 que chacun a naturellement de sa condition.

Op. cit., p. 26-27.

1. Martin Heidegger, *Être et Temps* (*Sein und Zeit*), 1927, p. 325. 2. Elle consiste à dégager les cadres constitutifs de toute existence humaine.

QUESTIONS

- 11 Quelles sont les trois caractéristiques de l'existence humaine ?
- 21 Comment ces trois caractéristiques correspondent-elles aux trois « parties » du temps ?